Dans les murs de l’HFR: «Je sens que j’ai une responsabilité»

Quarta Lidia

L’Hôpital fribourgeois est mobilisé. Mais que se passe-t-il derrière ses murs, comment le personnel vit-il cette période intense? A tour de rôle, des collaborateurs de l’HFR témoignent dans la chronique de La Liberté. Lidia Quarta, collab



Lidia Quarta, collaboratrice intendance polyvalente

«Je travaille à l’HFR depuis trois ans. Je connais tout l’hôpital, car je suis polyvalente. Mais, depuis un certain temps, je suis beaucoup aux soins intensifs. Je commence à 6 heures et termine à 15 h, avec une pause le matin et une autre pour le repas de midi.

»La situation n’est pas facile. Nous faisions déjà très attention, mais là encore plus. S’ajoute à cela le fait qu’il y a beaucoup de monde qui travaille. Alors je sens

que j’ai une responsabilité. Nous avons eu un cours pour apprendre à bien mettre la charlotte sur nos têtes, puis le masque, les gants et enfin la combinaison. Il y a un protocole à suivre. Je suis toute la journée très concentrée sur ce que j’ai à faire. Il faut bien sûr nettoyer les sols, les vitres, les toilettes, mais il faut aussi être attentif à n’oublier aucun point de contact.

»C’est quand je quitte l’HFR que je commence à penser à ce que nous traversons. Ce ne serait pas normal que je dise que je n’ai pas peur, je sens une certaine tension dans l’air. Mais l’idée que j’aide les autres, que je protège le personnel soignant, me permet de mettre de côté mes émotions et de rester positive. A la pause, j’arrive à me détendre.

»Je sais aussi que des bénévoles sont prêts à venir nous aider s’il le faut. Nous avons d’ailleurs déjà des renforts d’autres secteurs. Pour l’instant, mon horaire est le même mais s’il le faut, je suis prête à en faire davantage. J’aime mon travail. Et je vois que nous faisons tous de notre mieux. Pour ça, il n’y a plus de différence. Les médecins, les soignants et le personnel d’entretien tirent tous à la même corde.»

Magalie Goumaz

La Liberté (25.03.2020)

Service de communication
Étiquettes
Dans les murs de l’HFR
Covid
On parle de nous